OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Du 24 au 28 janvier 2026. LULLY : Atys. Matthew Newlin, Ana Quintans, Giuseppina Bridelli… Angelin Preljocaj / Leonardo Garcia Alarcon

Reprise attendue à l'Opéra Royal de Versailles… voici *Atys*, sommet de la tragédie lyrique française, taillée pour Louis XIV en 1676, et dont le flux sanglant, la lyre tragique s'imposent grâce au livret de Quinault. Contrairement aux règles convenues, le drame s'achève ici sur la mort du héros… suivant le drame d'Ovide (*Les Métamorphoses*), l'opéra de Jean-Baptiste Lully resplendit dans l'ombre de la mort et du deuil que sait instiller l'incroyable texture de la musique. Les duos Sangaride / Atys, la confrontation avec la jalouse Cybèle, le tableau du sommeil, enfin la chaconne finale

demeurent les pages les plus bouleversantes du théâtre musical français versaillais. Dans l’écrin de l’Opéra Royal, la tragédie en musique de Lully trouve un cadre particulièrement adapté. L’acoustique de la salle permet de goûter comme nul part ailleurs, la prosodie du texte de Philippe Quinault, l’un des plus beaux jamais conçus alors.

Photo : Gregory Batardon

Ainsi 35 ans après la recréation devenue mythique d’***Atys*** (1676), surnommé « l’opéra du Roi », recréation néobaroque par William Christie et Jean-Marie Villégier (1987), en perruque XVIIè comme à l’époque de Louis XIV (reprise ensuite en 2011), l’opéra de Lully ressuscite sur les planches grâce à la nouvelle lecture du tandem réunissant le chef **Leonardo García Alarcón** et le chorégraphe **Angelin Preljocaj** dont c’est la première incursion à l’opéra (production créée au Grand Théâtre de Genève en 2022 puis à l’Opéra Royal de Versailles). Le chorégraphe Preljocaj développe une approche actuelle qui défend un regard universel sur la nature, l’amour et le destin. Un destin qui comme c’est le cas de la géopolitique d’alors, s’inscrit puissant, inflexible et tragique, au moment où la Russie choisissait d’envahir l’Ukraine.
Dans cette production, le geste vocal semble prolonger l’énergie des danseurs, dans un mouvement continu, d’essence tragique qui rehausse et nourrit l’action, dès le prologue, emportant le destin des amants éprouvés Sangaride et Atys, victime de la furieuse Cybèle…
La reprise 2026 regroupe à quelques exception près, la même

distribution que celle originelle de 2022 : le ténor **Matthew Newlin**, natif de l'Illinois dans le rôle-titre ; la soprano portugaise **Ana Quintans** (Sangaride) ; la mezzosoprano **Giuseppina Bridelli** (Cybèle) … mais aussi l'excellent jeune baryton **Attila Varga-Tóth** (Phantase), membre de l'Académie de l'Opéra Royal (promotion 23-25), déjà remarqué dans la production maison de Didon & Énée de Purcell**…**

Cette nouvelle version fusionne le geste expressif de **Leonardo García-Alarcón** (et les musiciens de son ensemble Capella Mediterranea) et le continuum chorégraphique d'Angelin Preljocaj : les joyaux d'Atys, – texte et musique-, se déploient idéalement dans la salle de l'Opéra Royal dans une réalisation totale entre musique et danse qui, à Versailles, s'avère inoubliable.

_____

VERSAILLES, Opéra Royal
LULLY : Atys (reprise)
Tragédie en musique en un prologue et cinq actes
sur un livret de Philippe Quinault,
créée à Saint-Germain-en-Laye en 1676.

4 représentations événements
samedi 24 janvier 2026, 19h
dimanche 25 janvier 2026, 15h
mardi 27 janvier 2026, 19h30
mercredi 28 janvier 2026, 19h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'Opéra Royal / Château de Versailles** :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/lully-atys/

durée : 3h30mn
Spectacle en français surtitré en français et en anglais.
Première partie : 1h45
Entracte
Deuxième partie : 1h10

distribution

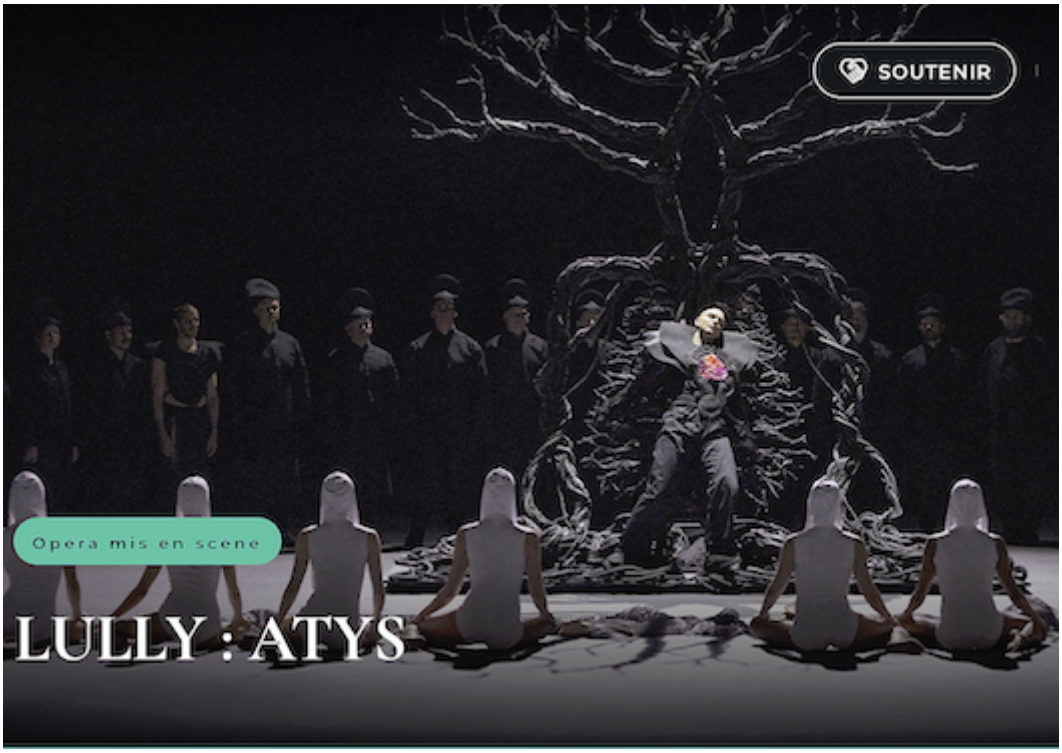
Matthew Newlin : Atys
Giuseppina Bridelli : Cybèle
Ana Quintans : Sangaride
Andreas Wolf : Celenus, Le Temps
Victor Sicard : Idas, Phobétor, Un songe funeste
Mariana Flores : Flore, Doris, Divinité fontaine I
Luigi De Donato : Le Fleuve Sangar
Nicolas Scott : Le Sommeil
Lore Binon : Mélisse, Divinité fontaine II
Valerio Contaldo : Morphée, Dieu de Fleuves
Attila Varga-Tóth* : Phantase

*Membre de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023/2025

Ballet Preljocaj, danseurs :
Liam Bourbon Simeonov, Virginie Caussin, Clara Freschel, Isabel García López, Mar Gomez Ballester, Paul-David Gonto, Lucas Hessel, Verity Jacobsen, Florette Jager, Beatrice La Fata, Yu-Hua Lin, Florine Pegat-Toquet, William Philbert, Valen Rivat-Fournier, Giovanni Russo, Leonardo Santini

Chœur de l'Opéra Royal
Cappella Mediterranea
Leonardo García-Alarcón, direction
Angelin Preljocaj, mise en scène et chorégraphie

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Grand-Théâtre de Genève – Reprise. Créé en 2022 pour le Grand Théâtre de Genève.
CD et DVD disponible dans la collection Château de Versailles Spectacles.



ENTRETIEN avec Geneviève DICHAMP et Barbara

CHAMBELLANT, à propos de la programmation musicale de la nouvelle saison 2025 – 2026 du Théâtre Montansier de Versailles

Salle historique majeure à Versailles à quelques pas du Château (et de son célèbre Opéra Royal), la salle du Théâtre Montansier a compté depuis le XVIIIe siècle, des spectacles ambitieux mêlant concerts, ballets, opéras avec même, un orchestre maison occupant naturellement sa fosse… A l'époque monarchique, le Théâtre était destiné aux Versaillais. Son caractère intimiste continue d'inspirer une affiche artistique qui favorise la proximité et la convivialité entre artistes et publics. Fort de sa tradition musicale et de son histoire impressionnante, le « Montansier » poursuit aujourd'hui une riche programmation de concerts et de récitals ; elle comprend plusieurs récitals

d’interprètes renommés, aux côtés de rendez-vous de musique de chambre conçus « comme à la maison » ; cette saison dans une diversité de formes : trio avec piano, sextuor à cordes ou quintette pour piano et vents… Sont à l’honneur également les jeunes talents (chanteurs et instrumentistes) et des formes festives idéalement adaptées à l’acoustique et l’esprit du lieu historique… Entretien réalisé avec Geneviève Dichamp, directrice du Théâtre Montansier et Barbara Chambellant, attachée artistique, en charge de la programmation musique.

CLASSIQUENEWS : D’une façon générale comment concevez-vous l’offre musicale dans la programmation de chaque saison ?



Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : Depuis sa création le Montansier était un lieu de divertissement au sens le plus large de la fin du 18e siècle, où s'entremêlaient musique, chant, ballet… sans frontières entre ces différents champs artistiques. Le Théâtre dispose d'une fosse d'orchestre afin de pouvoir y donner des opéras, son acoustique est très propice à la voix et pendant de longues décennies un orchestre permanent lui a été attaché, au point que le piano n'y a trouvé sa place que tardivement.
C'est pourquoi l'offre musicale du Théâtre Montansier s'inscrit très naturellement dans la programmation globale, elle fédère un public aux goûts plus axés sur la musique et vient enrichir la fréquentation : le public ayant initialement des affinités musicales viendra ainsi au théâtre Montansier à l'occasion d'un concert ou d'un opéra donné et, ayant découvert le lieu et l'offre, pourra y revenir ensuite soit pour la suite de la programmation musicale, soit pour le théâtre, la danse, etc. Inversement, le public déjà fidélisé par le théâtre ou les autres offres se voit régulièrement sollicité par l'offre musicale ou lyrique pour élargir le spectre de ses centres d'intérêt. Au fil des saisons, chaque public vient en quelque sorte enrichir l'autre et ceci est tout à fait conforme à l'esprit du lieu. Photo : **Geneviève Dichamp** (DR)

CLASSIQUENEWS : De ce point de vue quels sont les atouts du théâtre pour accroître et renforcer la place des concerts au Théâtre Montansier ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : Parmi les nombreux atouts du théâtre, en premier lieu son charme historique

proprement exceptionnel, combiné à une particularité : le Théâtre Montansier a été conçu dès son ouverture comme un théâtre destiné aux versaillais et non pas aux divertissements royaux. Il a cependant été fréquenté par le Roi Louis XVI et la Reine Marie Antoinette qui s'y rendait par un passage couvert côté parc. On y pénètre depuis la rue avec la sensation légitime d'y être un peu chez soi. Assister à une représentation au théâtre Montansier – qu'il s'agisse de théâtre, de musique ou autre, c'est vivre un moment d'authenticité à l'état pur, pour les artistes comme pour le public, ce qui crée d'emblée une connivence entre eux et contribue à ce que la « magie » du spectacle vivant opère. Nombre d'artistes, en arrivant au théâtre, sont subjugués par la vue qu'ils ont depuis leur loge sur… le bassin de Neptune ! Les rencontres au Foyer viennent compléter cette sensation de voyage dans le temps, prolongeant l'atmosphère du « divertissement » avec un moment social et convivial.

CLASSIQUENEWS : Dans cette nouvelle saison, selon quels critères avez-vous choisi programmes et artistes ? De quelle façon illustrez-vous les ponts entre musique, théâtre, littérature… ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : Pour ce qui est de la musique de chambre, dans la continuité des saisons précédentes la saison musicale propose au public d'entendre au Théâtre Montansier de grands interprètes tout en déclinant un large spectre d'effectifs musicaux : ainsi au fil des saisons, une large partie du répertoire est couverte, de la sonate au concerto pour piano en version de chambre, en passant par le trio à cordes ou avec piano, le quatuor à cordes ou avec flûte, le quintette à cordes ou avec piano, jusqu'au nonette à vents venu la saison passée interpréter une transcription historique de la 7e symphonie de Beethoven. Le tout, avec comme point commun la qualité de l'interprétation sous les doigts de chambristes de renom.

Cette saison, le trio avec piano, le sextuor à cordes et le quintette pour piano et vents seront à l'honneur. Dans l'histoire de la musique de chambre, qui relevait de la sphère privée, poésie, théâtre, littérature, musique étaient régulièrement associés, et pour illustrer ceci, chaque saison un des concerts met en œuvre ces liens : cette année c'est le récital de David Kadouch autour des musiques de Madame Bovary qui assurera ce rôle.

Pour ce qui est de l'opéra, chaque saison réussir à programmer un opéra est un événement. Démontage du proscenium et installation de la fosse d'orchestre, accueil d'une troupe nombreuse composée des chanteurs, des chœurs et des musiciens. La jauge réduite et la proximité avec les artistes crée un rapport unique pour ce type de projet souvent présenté dans des théâtres beaucoup plus importants. Cette saison le Montansier présente avec bonheur *La Traviata* une production d'Opéra 2001. Cet œuvre tient évidemment une place particulière dans l'œuvre de Verdi et dans le cœur des spectateurs.

CLASSIQUENEWS : La musique de chambre occupe une place privilégiée : en quoi chaque programme est-il spécifique ? En quoi peut-il susciter l'intérêt des spectateurs, qu'il soit mélomane ou néophyte ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : La musique de chambre, pensée pour être jouée comme « à la maison » dans un contexte amical et festif, rayonne d'une convivialité très naturelle et offre au public une sensation très palpable d'émotion partagée avec les artistes – et cette émotion est au cœur du spectacle vivant.
Par ailleurs, les œuvres de musique de chambre sont souvent le lieu privilégié de l'expression et du déploiement du talent et

de l’expérience des plus grands compositeurs : ainsi figurent au répertoire de musique de chambre d’innombrables chefs-d’œuvre absolus, un condensé de pépites en quelque sorte.
La combinaison de ces deux facettes, à laquelle s’ajoute la grande variété des effectifs, fait de la musique de chambre un ambassadeur idéal de la musique classique auprès des néophytes, tout en comblant les mélomanes plus avertis. Elle fédère, tout simplement !

CLASSIQUENEWS : La voix, le chant lyrique sont aussi présents, pour quelles raisons ? Comment avez-vous conçu ce volet de la saison nouvelle ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : L’idée d’un rendez-vous lyrique festif un peu avant les fêtes de fin d’année s’est imposée d’elle-même au fil des saisons et s’appuie à la fois sur le succès rencontré auprès du public et sur l’acoustique du théâtre particulièrement propice à ce répertoire. Cette année, ce RV vient s’inscrire dans le cadre d’un partenariat avec « Génération Opéra », qui œuvre à la promotion de jeunes artistes lyriques. Les quatre jeunes artistes qui monteront sur scène sont déjà très demandés sur les scènes internationales et le Théâtre Montansier se réjouit de contribuer à leur visibilité. Le Montansier soutient de jeunes talents et fait de l’insertion professionnelle un axe important de sa politique. Ce concert restera sans nul doute un souvenir impérissable pour ces jeunes artistes mais aussi pour notre public toujours très attentif aux distributions et qui suivront ensuite le développement de leurs carrières.

CLASSIQUENEWS : Le public des concerts est-il différent de celui pour le théâtre ? Avez-vous remarqué des évolutions de ce point de vue ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : On parle du public

mais en réalité, il y a des publics qui se juxtaposent et se superposent. Il y a aussi les jeunes qui pratiquent un instrument et qui apprécient d'aller aux concerts, il y a aussi des spectateurs qui viennent pour découvrir et puis il y a le public concert qui suit et se rend de salle en salle sur la saison. Il y a aussi des dérives : ceux qui enregistrent mine de rien avec leurs portables et qui nous mettent en colère, ceux qui ne peuvent s'empêcher de prendre des photos pendant le spectacle ou de regarder leurs messages. Mais cela n'est pas propre au public musique ! Au Montansier nous sommes attentifs à l'accueil et souhaitons que le public se sente « à la maison » ; venir au concert, c'est vivre une expérience. Au fur et à mesure du développement de nos saisons musicales, nous assistons évidemment à un développement et une diversification du public.

Propos recueillis en octobre 2025

Présentation de la saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation générale de la nouvelle saison 2025 – 2026 du Théâtre Montansier, programmation musicale, concerts, événements, récitals lyriques… : https://www.classiquenews.com/theatre-montansier-nouvelle-saison-2025-2026-dvorak-schubert-brahms-de-lalande-david-grimal-david-kadouch-marie-surget-emmanuelle-bertrand-quatuor-parisii/

Le Théâtre Montansier à quelques pas du Château de Versailles



affiche une programmation musicale qui n'a rien à envier aux plus grandes salles parisiennes ; en témoignent les cycles de concerts et récitals mêlant plusieurs genres (musique de chambre, théâtre musical, récitals lyriques…)… Somptueux théâtre historique à Versailles, le Théâtre MONTANSIER placé sous la direction de Geneviève Dichamp et Frédéric Franck, affiche une nouvelle saison 2025 – 2026 riche et généreuse, diverse et intense, où la musique, aux côtés des pièces de théâtre, propose de très nombreux rendez-vous, dont entre autres un cycle de concerts le dimanche à 17h : récital de piano, musique de chambre, spectacles jeune public, vertiges baroques, standards de Broadway, folies lyriques… tous les genres et tous les formats fidélisent à Versailles, un très large public.

_____

THÉÂTRE MONTANSIER (Versailles), nouvelle saison 2025 – 2026. DVORAK, SCHUBERT, BRAHMS, DE LALANDE…

David Grimal, David Kadouch, Marie Surget, Emmanuelle Bertrand, Quatuor Parisii…

Somptueux théâtre historique à Versailles, le Théâtre MONTANSIER placé sous la direction de Geneviève Dichamp et Frédéric Franck, affiche une nouvelle saison 2025 – 2026 riche et généreuse, diverse et intense, où la musique, aux côtés des pièces de théâtre, propose de très nombreux rendez-vous, dont entre autres un cycle de concerts le dimanche à 17h : récital de piano, musique de chambre, spectacles jeune public, vertiges baroques, standards de Broadway, folies lyriques… tous les genres et tous les formats intéressent un très large public.



Parmi les temps forts, et dans l'ordre chronologique, ne manquez pas : « **OMBRES & LUMIERES** » : Trios de Dvorak et Schubert par Philippe Cassard / piano, Anne Gastinel / violoncelle, David Grimal / violon (**dim 12 oct**, 17h)

« **HIBISCUS & PALISSANDRE** », un piccolo opéra (**mer 15 oct**), coproduction maison pour le jeune public qui raconte les aventures d'Hibiscus, …une fleur déterminée, partie en quête de son fiancé Pol-Érable, qui s'est perdu dans le domaine étrange du Sire Palissandre.

Les Musiques de Madame Bovary : dans un programme qu'il a conçu, le pianiste **David Kadouch** interroge les rapports littérature et musique à travers le roman génial de Flaubert, riche en évocations musicales (musiques de Chopin, Louise Farrenc, Fanny Mendelssohn, Clara Schumann… **dim 16 nov 2025**, 17h) ;

Le Ven 28 nov 2025 (20h30) et samedi 29 nov (15h), *Pastorales pour le Roi-Soleil* (musiques de Michel Richard de Lalande par les étudiants du Centre de musique baroque de Versailles (chanteurs solistes, musiciens et choristes) ;

En décembre, place aux ***Folies lyriques*** (dim **21 déc**, 17h) :

Génération Opéra célèbre les fêtes de fin d'années aux côtés de quatre jeunes artistes reconnus sur la scène française lyrique pour leurs passions, et leurs talents. Avec Tamara Bounazou – soprano, Léontine Maridat-Zimmerlin – mezzo-soprano, Abel Zamora – ténor, Louis Dechambre – piano.

Et pour la fin de l'année et avant l'avènement de la nouvelle, vous partirez bien en voyage « **De Paris à Broadway** » (**mer 31 déc 2025**, 20h30), grâce à la personnalité de la chanteuse **Marie Surget** qui ressuscite le chant ardent, expressif de… Liza Minelli, Barbra Streisand, Judy Garland et bien d'autres étoiles, « *somewhere… over the rainbow* »… soirée hommage à la comédie musicale, à ses airs mythiques. Marie Surget est accompagnée au piano, à la guitare et à la batterie par un trio de musiciens.

2026

En 2026, nouveau temps forts chambriste : « ***Aimez-vous Brahms ?*** » Pour vous convaincre, le Théâtre Montansier propose les 2 Sextuors à cordes opus 18 et 35 (d'autant plus attendus qu'il s sont très rarement joués), par **Emmanuelle Bertrand**, violoncelle, **Aurélia Souvignet-Kowalski**, alto et le **Quatuor Parisii** (dim 8 fév 2026, 17h) ;

Le 22 février à 17h : « ***Eclats de jeunesse*** » : oeuvres de Mozart et Moussorgski avec le Quintette (à vents) Ouranos et **Tanguy de Williencourt** au piano.

Théâtre musical **du 10 au 15 mars 2026** : dans la mise en scène et sous la direction musicale de Thomas Bellorini, le Théâtre Montansier affiche ***SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR*** de **Pirandello** : abandonnés par leur auteur en cours de création, six personnages trouvent refuge au Théâtre Montansier, gardien

des milliers d’histoires jouées entre ses murs et peuplé par les fantômes des personnages qui l’ont habité…

De la Danse, les sam 21 et dim 22 mars 2026, avec le spectacle « **CHAPITRES** » défendu par la Compagnie Incidence qui réunit des **danseurs de l’Opéra de Paris**. Au programme, grand écart entre œuvres classiques d’hier et d’aujourd’hui et quelques pièces contemporaines.

Pour les plus jeunes, **mer 20 mai 2025**, « **LE PETIT PIANISTE** » est un spectacle qui associe chansons et marionnettes : « Lui » ne parle pas, ou plutôt ne parle plus depuis qu’il est entré à la grande école. « Elle » ne marche plus, ou plutôt son grand âge ne lui permet plus de se déplacer autrement qu’en fauteuil roulant… (de **Morgane Raoux** et **Julie Annen** ; arrangements musicaux : **Olga Vassileva** ; mise en scène : **Galia De Backer**).



TOUTES LES INFOS, la **BILLETTERIE**, le détail des programmes, les artistes invités sur le site du **Théâtre Montansier à Versailles, saison 2025 – 2026** :
https://www.theatremontansier.com/

THEÂTRE MONTANSIER
13, rue des Réservoirs
78000 Versailles, France
33 1 39 20 16 00

LES + du Théâtre Montansier : **le bar et le foyer du Théâtre**
écrins historiques propices aux moments de convivialité

CRITIQUE CD événement. ROBERT DE VISÉE (1652-1730) : 4

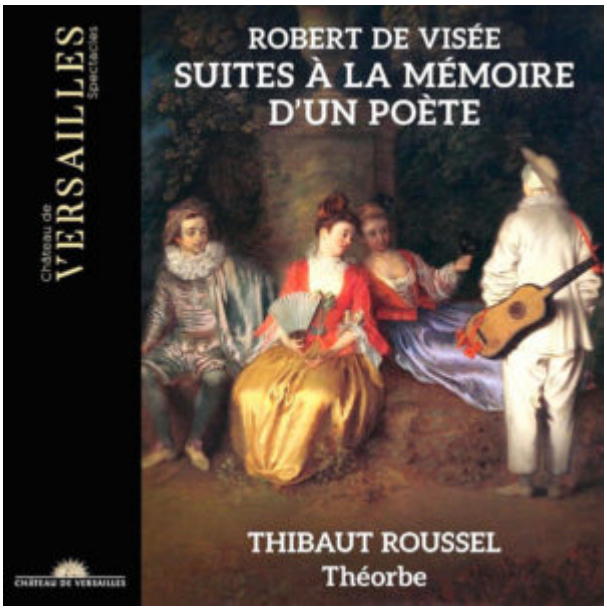
Suites pour théorbe. Oeuvres de Boësset, Lambert, Hotman, Dubuisson, Drouart de Bousset. Thibaut Roussel (théorbe) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, 2023

Poète aux couleurs ténues, aux atmosphères rentrées, secrètes, intérieures (dans l'esprit des conversations intimes du peintre Watteau, en couverture du présent cd), l'immense Robert de Visée, guitariste célébré par le Roi Soleil, occupe une place privilégiée à la Cour de France. Le théorbiste Thibaut Roussel souligne ici son génie, dans son contexte ; ses contemporains Hotman, Boësset, Du Buisson, Drouard de Bousset sont autant de compositeurs dont la comparaison avec De Visée, sont également les marqueurs de cette spécificité française, celle des

rois Bourbons, Louis XIII et son fils, passionnés par les cordes pincées, intimistes, emblèmes essentielles du raffinement et du goût royal.

Louis XIII aimait le luth, rien que le luth (LIRE nos critiques des CD réalisés par un maître absolu de l'instrument royal par excellence, Miguel Ysrael). Les qualités de l'interprète s'affirment sans effets, portées par une claire compréhension de chaque écriture, ce dès la Chaconne de Nicolas Hotman (ca 1610-1663), qui contribua sensiblement l'essor de l'école française de théorbe : sobriété du style, clarté ciselée du flux discursif, maîtrise et richesse des nuances… surtout grande intelligence des respirations et des lignes mélodiques. Ici, le théorbiste sait exprimer l'art de Robert de Visée avec toute la grâce et le naturel requis. L'interprète a choisi le Manuscrit Vaudry de Sauzenay ; y sélectionne quelques unes des meilleures pages pour théorbe de De Visée : 4 Suites où brillent Gigue et Sarabande (Suite en ré majeur),.. entre autres ; La Mascarade, La Muzette… chaque pièce vibre par sa sincérité assumée, le souci constant d'une sonorité ciselée, la justesse des respirations, ce flux à la fois tendre et orfévré qui permet à Thibaut Roussel de ressusciter De Visée dans sa noblesse sensible.

Le théorbiste glisse avec pertinence, entre les Suites de De



Visée, plusieurs airs chantés pièces méconnues – véritables (re)découvertes signées Nicolas Hotman, Boësset, Lambert, Hotman, Dubuisson, Drouart de Gousset… Les airs profitent de la finesse du dessus de Perrine Devillers ; S'y déploient aussi des mariages sonores, des associations de timbres superlatives grâce à l'appoint élégantissime des deux violistes, Mathilde Vialle et Myriam Rignol. Le texte de la notice accompagnant ce remarquable album, pose les jalons d'une nouvelle recherche scientifique sur la vie de Robert ; contribution qui s'avère même majeure en ce qu'elle annonce de probables révélations dans un essai plus développé qui est à venir… à suivre.

CRITIQUE CD événement. **ROBERT DE VISÉE (1652-1730) : 4 Suites pour théorbe. Oeuvres de Boësset, Lambert, Hotman, Dubuisson, Drouart de Bousset. Thibaut Roussel** (théorbe), Perrine Devillers (dessus), Mathilde Vialle et Myriam Rignol (violes). CVS Château de Versailles Spectacles. Enregistré en 2023. Durée : 1h. CLIC de CLASSIQUENEWS

VIDÉO Robert De Visée : Suites à la mémoire d’un poète

PLUS D’INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles / La Boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1871/cvs127_cd_suites_a_la_memoire_d_un_poete

---

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. Lundi 4 nov 2024, Récital Marina Viotti (Purcell, Vivaldi, Porpora, Porta), Orchestre de l’Opéra Royal, Andrés Gabetta (direction).

Trajectoire fulgurante et répertoire éclectique qui révèlent un talent aussi curieux qu’exigeant, généreux que

perfectionniste… le tempérament de la mezzo-soprano franco-suisse Marina Viotti (née à Lausanne en 1986) ne laisse pas indifférent ; on l'a vu récemment lors de la cérémonie d'ouverture des JO, au pied de la Conciergerie chanter l'amour, celui libre et conquérant de Carmen, sur la proue d'un navire emblématiquement parisien (la fameuse caravelle qui est l'emblème de la Ville : *fluctuat nec mergitur*)…

La sublime *diva* dardait ses aigus soyeux tels des accents pyrotechniques en une incarnation pleine de feu et de panache. Ayant d'abord étudié la flûte, expérimenté le *jazz*, le gospel ainsi que le *heavy metal* et obtenu un master en philosophie et littérature, elle est devenu l'une des chanteuses lyriques les plus en vue et les plus recherchées de sa génération.

Sacrée Artiste Lyrique de l'année aux Victoires de la Musique 2023, **Marina Viotti** a choisi Versailles pour y créer un nouveau récital, prochain album enregistré par le **Label Château de Versailles Spectacles**. Les grands compositeurs baroques, de **Purcell et Porta**, aux flamboyants napolitains et vénitiens, **Vivaldi** et **Porpora** à si affectionnés s'incarnent, touchent et bouleversent… grâce à sa voix de mezzo-soprano puissante et chaude, délicieusement articulée, au style délicat et fin. **Andrés Gabetta** à la tête de **l'Orchestre de l'Opéra Royal** en complice d'une soirée de virtuosité baroque XXL , apporte les timbres spécifiques des instruments d'époque : nerf, caractère, nuances… que demander de plus ?

Récital Marina VIOTTI
Lundi 4 novembre 2024, 20h
Château de Versailles, grande salle des Croisades



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/recital-marina-viotti/

Durée : 1h20

Avec les instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal** (sous la direction d'**Andrés Gabetta**)

Programme

Henry Purcell (1659-1695)
Timon of Athen : « The curtain tune »

Giovanni Porta (1675-1755)
Motet Volate gentes

Antonio Vivaldi (1678-1741)
Concerto pour violon « Grosso Mogul » RV 208
I. Allegro
II. Recitative : grave
III. Allegro

Nicolas Porpora (1686-1768)
Salve Regina en fa majeur

Le programme est enregistré en CD à paraître pour le label Château de Versailles Spectacles

---

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

L'ensemble « Il Caravaggio », dirigé par **Camille Delaforge**, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux héroïnes tragiques et dignes : **Clorinde et Lucretia** / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs.
Bornant les années 1720, les deux partitions ainsi révélées, soulignent l'essor vocal en France après le règne de Louis XIV. L'ensemble Caravaggio très inspiré par les sources du Tasse et de L'Arioste, et dans le sillon des poètes dramaturges dont Danchet, affirme une identité musicale, instrumentale et vocale de première valeur. Relief du continuo (qui ici vaut bien des orchestres fournis), attention des

chanteurs aux sens du texte, tout coopère et s'accorde, faisant des séquences de somptueuses miniatures lyriques et dramatiques.

Clorinde, Lucretia, Procris, …
Les nouvelles héroïnes
révélées par l'ensemble Il Caravaggio

Sans décors ni costumes, le geste musical se concentre sur l'intensité du texte, la langue musicale ciselée de **Louis-Antoine Dornel** (ca 1680 – 1757) pour **Le Tombeau de Clorinde** (1723), et de **Michel Pignolet de Montéclair** (1667 – 1737) pour **La morte di Lucrecia** (qui reste son ultime cantate / Livre III, 1728).
Le plus méconnu, Dornel réinvente en réalité le cadre de la cantate, avec une rare pertinence comme un écho personnel et original au Tancrède de Campra (1702) : c'est ici par la somptueuse voix de basse-taille (baryton / **Guilhem Worms**) que s'exprime Argant, amant écarté de Clorinde (dans le roman source La Jérusalem délivrée du Tasse) et qui agit comme « l'historien », c'est à dire le narrateur. Les 3 airs offrent une incarnation passionnante à suivre, celle d'un amoureux éconduit qui aime toujours celle qui est désormais morte au combat ; où le désir intact se fait chant guerrier : l'ardeur au combat s'assimilant à l'acuité du sentiment amoureux.

Dornel sculpte la passion guerrière du chevalier, âme inconsolable de la perte de celle qu'il aime, Clorinde (elle a succombé sous les coups du chevalier chrétien Tancrède). L'échelle des passions verse de la déploration initiale (1er air) à une rage vengeresse (2è air), de plus en plus déterminée, dont la cible est Tancrède : voix ample, articulée, proche du texte, **Guilhem Worms** projette le texte

tout en incarnant les ressentiments du chevalier à la fois éploré et furieux. Le baryton sait ailleurs nuancer une lyre plus attendrie dans la chanson béarnaise anonyme qui chante la souffrance amoureuse d'une fillette blonde de quinze ans : dépit langoureux, solitude nostalgique, la basse-taille cisèle le texte avec un mordant délectable comme enivré.

Avant de triomphé à l'Opéra avec sa Jephté de 1732, **La Lucretia** de **Montéclair,** permet au compositeur, contrebassiste à l'Opéra, d'affirmer une autre modulation dans l'originalité ; c'est un long monologue pour voix seule, tragique, pathétique avec sa morale finale (le dernier récitatif). Italien dans le style (et la langue), Montéclair offre lui aussi une somptueuse opportunité pour la chanteuse (ici **Victoire Bunel**), d'incarner l'héroïne romaine, épouse du futur consul Collatinus, Lucretia, violée par le fils du roi, Tarquin. Digne, Lucretia se donne la mort plutôt que survivre à la honte et au déshonneur. Montéclair analyse et interroge le vertige qui déchire son héroïne, entre sa résolution à mourir et le regret de quitter ce qu'elle a aimé. Le point culminant de ce parcours tendre et sombre à la fois, est le dernier récitatif funèbre, dont la gravitas pergolésienne indique le tempérament opératique de l'auteur, digne serviteur de celle qui même morte, demeure victorieuse au Capitole.

Dès le premier récitatif, la soprano **Victoire Bunel** exprime toute la passion et les forces engagées qui animent l'encore digne Lucretia, en vérité intérieurement détruite, à l'adresse de celui qui l'a violée, l'indigne et fuyant Tarquin. **Le soprano ardent, articulé de Victoire Bunel** communique la dévastation d'un coeur qui a tout perdu (« Dove vai » / où vas-tu ?). Le chant dessine une surenchère de sentiments exacerbés que les instruments ravivent constamment (superbe premier violon) avec nuances et finesse intérieure (contrastes maîtrisés dans le 2è air : « Coraggio, miei Spirti » / Courage mes esprits), jusqu'au suicide, assumée, droit, inéluctable avec une conscience saisissante, inflexible (3è air :

« Assistemi, oh Dei » / Assistez-moi, O Dieux) : lente descente dans la mort espérée. Les instrumentistes d'Il Caravaggio dessinent ensuite le tombeau pour celle qui sut recouvrer son honneur… L'implication des interprètes s'avère aussi juste que percutante, restituant aux mânes sacrifiées de la suicidée admirable, sa gloire posthume.

En ajoutant des extraits du **Ballet des amours déguisés de Lulli** (1664) – avec le mezzo expressif d'**Anna Reinhold**, Camille Delaforge souligne combien le style italien est un modèle incontournable alors qu'à Versailles et à la Cour de Louis XIV, l'opéra n'existe pas encore ; l'Italie ressuscite encore chez Montéclair, ardent partisan des goûts réunis. Italophile aussi, **Elisabeth Jacquet de la Guerre** a œuvré pour l'introduction de la cantate italienne en France : les extraits de son opéra **Céphale et Procris** (1694), premier drame lyrique composé par une femme à l'Académie royale, révèle plus qu'un talent à l'opéra : un génie féminin qu'il est temps de réévaluer à sa mesure, ici, mieux inspiré encore que Lully – l'air / prière, lamento « Lieux écartés » de inconsolable Procris (début acte II) est un modèle du genre par l'éloquence de la musique et le raffinement juste de sa prosodie.

La carte expressive et sonore de l'ensemble dirigé par **Camille Delaforge** franchit un palier supplémentaire dans la caractérisation la mieux ouvragée : les deux voix accordées, attendries (Victoire Brunel et Guilhem Worms) renforcent ce jeu des contrastes (vocaux et instrumentaux) qui souligne la justesse poétique du texte « Nos esprits libres et contents » du Ballet de la Reine (1609) ; pièce finale de ce somptueux programme qui en parlant de cœur, touche l'âme. Ce dernier volet (où un couple épargné, conscient, savoure d'être à l'abri des fureurs de l'amour – et des flèches du dieu Cupidon-) témoigne d'un geste musical d'une indiscutable sincérité.
Au plaisir de la découverte, les musiciens d'Il Caravaggio, ajoutent l'argumentation d'interprètes très convaincus,

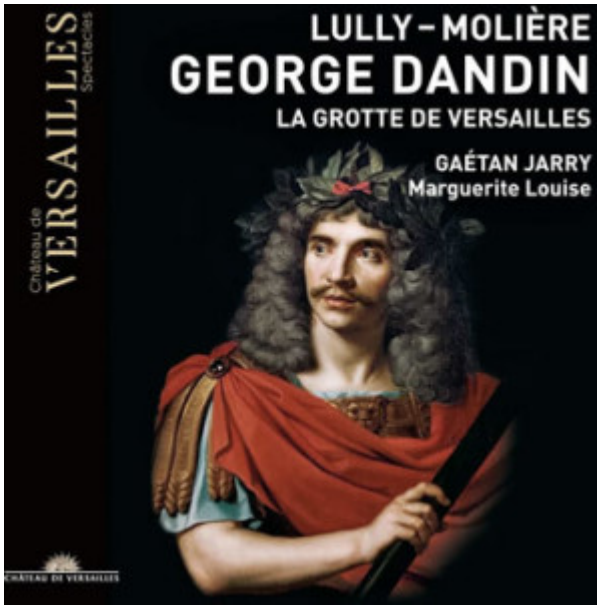
engagés dans un programme aussi original que cohérent. Passionnant.

Critique CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles – Collection La Chambre des Rois n°10 – ref. : CVS090- Enregistré au Château de Versailles en déc 2021 (Salle Marengo) – Cantates et Symphonies de Lully, Jacquet de la Guerre, Montéclair, Dornel, Grandval… Victoire Bunel · Anna Reinhold · Guilhem Worms / Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – Clavecin & direction. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 –** PLUS D'INFOS sur le site de l'Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge **:** **https://www.ensembleilcaravaggio.com/disque-heroines**

TEASER VIDÉO : HÉROÏNES, Cantates françaises | CD – Label Château de Versailles Spectacles :

Ensemble Il Caravaggio :

CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise, 1 cd Château de Versailles, fév 2020)



CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise, 1 cd Château de Versailles, fév 2020). Dès 1669, Madeleine de Scudéry témoignait de l'enchantement de Versailles, les charmes et éblouissements de son parc, bosquets à surprise, palais de verdure et autres grottes enchantées. Avait-elle en tête la Grotte de Thétis, construite en dur dans les jardins (là où se trouve actuellement le vestibule de la Chapelle royale) et qui servit d'écrin comme de décor naturel au divertissement de Lully : **La grotte de Versailles**, ici restitué dans son état originel de **1667 / 1668**? La galanterie pastorale règne sans partage : née de la première coopération Lully / Quinault, la partition évoque l'accueil par la Titanide Thétys, d'Apollon (le Soleil) le soir, harassé par sa course diurne. L'eau coulante, le décor de coquillages et de nacre, l'orgue jouant des chants

d’oiseaux recréent un univers poétique dédié au repos, au sommeil, à l’abandon vers le rêve et la langueur… Girardon a sculpté le fameux groupe d’Apollon servi par les nymphes (1670). A Lully revenait déjà le privilège d’exprimer musicalement ce rêve absolu qui ajoute au mythe solaire de Louis XIV.

Inspirés, Marguerite Louise et Gaétan Jarry ressuscitent la collaboration
Lully et Quinault, Lully et Molière,
faiseurs de fêtes à Versailles…

La musique à Versailles avant l’opéra

C’est une série d’entrée et de danses (réalisées par le Roi lui-même en 1668), entre la Pastorale et le ballet, propre aux divertissements créés par Lully pour la Cour, avant l’avènement de l’opéra français en 1673. L’amour des bergers et bergères (dont Sylvandre, Coridon) chantent le retour du roi victorieux ; Daphnis et les nymphes, des pâtres grotesques, Iris langoureuse et l’écho de la grotte… ponctuent l’action de leurs péripéties à peine dramatiques. La Grotte reste jusqu’en 1674 (où elle est encore jouée pour le Grand Divertissement de Versailles), l’emblème du Louis XIV, guerrier amoureux et victorieux, qui va bientôt fixer la Cour à Versailles (1682). Les interprètes savent exprimer la douce nostalgie d’une partition à la fois dialoguée (compétition Ménalque / Coridon) et surtout suave et trouble (plainte d’Iris à laquelle répond l’écho de la grotte).

Les musiques des intermèdes et de la Pastorale pour la comédie **Georges Dandin** de Molière précise l'ambition de Lully sur le plan lyrique avant l'élaboration d'un modèle pour l'opéra français. Ici rayonnent déjà la puissance onirique des instruments, habiles à suggérer cet accord rêvé, harmonieux entre Nature et bergers ; a contrario de la peine de Dandin, les bergères disent par leur chant, l'empire de l'amour et ce flux tragique qu'il peut susciter (leurs amants semblent noyés) ; les interprètes (surtout les femmes aux accents d'une langueur plaintive voire funèbre) veillent à ce chant droit, non vibré, aux ornements précis, sans préciosité aucune qui rétablit l'exactitude et l'intelligibilité du verbe français (« Ah qu'il est doux, belle Sylvie… »). A côté du drame de Molière, déjà perce la force opératique de Lully qui échafaude une pastorale en musique indépendante de la pièce. Les Choeurs précis et mordants rétablissent la verve pastorale et presque héroïque de l'action ; en soulignant l'empire final de Bacchus, le chant collectif (jouant de l'écho dans la coulisse) vivifie la tendresse et l'ardeur des sens, un épanchement particulier propre au Roi amoureux et vainqueur qu'est Louis XIV dans les années 1660 et 1670. Révélateur des divertissements à Versailles avant l'opéra (tragédie en musique), l'album est un incontournable.

CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise / Gaetan Jarry, 1 cd Château de Versailles, enregistré en février 2020).

CD, critique. JS BACH : Cantates, Magnificat. La Chapelle Harmonique. Valentin Tournet (1 cd Château de Versailles, déc 2018)

CD, critique. JS BACH : Cantates, Magnificat. La Chapelle Harmonique. Valentin Tournet (1 cd Château de Versailles, déc 2018). Toutes les œuvres ici choisies ont été dirigées par Bach pour son premier concert de Noël à Leipzig, en 1723. Exaltation précise et fine, veillant aux équilibres instruments / chœur / solistes, le jeune chef est à la barre, cœur vaillant, précision et vivacité préservées. De sa direction, se déploie claire et vivante, l'activité du contrepoint exalté, incarné, contrasté, ce, dès la jubilatoire cantate BWV 63. Chef et musiciens en expriment idéalement la tension exclamative, dans une sonorité ronde, pleine, brillante, très allante et qui projette surtout la vitalité du texte, l'esprit de fête et de joie collective. L'air soliste pour sop et basse (et hautbois obligé) tempère cette ivresse par le jaillissement du doute ; Tout l'édifice de Bach est là, dans ce basculement alterné des élévations exultantes et des vertiges inquiets. La profondeur et la gravité surgissent quand texte et musique expriment crainte et inquiétude du fervent qui craint d'être abandonné : le relief des deux voix sculpte alors avec grande sincérité la charge affective du texte.

Soulignons dans les mêmes termes, la superbe vélocité expressive, à la brillance roborative du dernier choeur

« Höchster, schau in Gnaden an », rondeur élastique suspendue et nerf des plus ciselés. En écoute en aveugle, sans minorer les qualités de timbre des jeunes chanteuses, leur projection du texte manque de nuances comme de précisions. Visiblement moins impliquées que leurs partenaires dans l'articulation du verbe, seul semble compter la beauté du chant. C'est oublier que Bach a écrit des cantates où les vers liturgiques pèsent de tout leur poids et que le sens des paroles ici compte plus tout. Voilà qui creuse la différence entre un texte liturgique et un morceau de concert. Ceci vaut évidemment pour le Magnificat, pièce ambitieuse et de très belle facture qui permet à Bach, nouvellement arrivé à Leipzig de démontrer sa verve et sa maîtrise du contrepoint. Les chœurs se succèdent nerveux et exclamatif, louant surtout la Vierge de miséricorde. S'il n'était la basse Stephan Macleod, on serait à nouveau réservé sur la tenue générale des airs des solistes. L'enthousiasme que la jeunesse prometteuse fait naître ne doit pas minimiser ici la part du doute, le relief du texte, le trouble de certaines lignes pour instrument solo : tout ce qui nourrit l'éloquente et grave ferveur de Bach… et qui sont souvent absents ici. Ce concert live, très honorable, souligne l'aplomb séduisant d'un jeune chef (22 ans), mais le manque de relief comme de précision dans l'articulation de certains chanteurs tempère l'évaluation générale. On attend un nouvel album pour confirmer ou infirmer ces premières impressions.

CD, critique. JS BACH : Cantates, Magnificat. La Chapelle Harmonique. Valentin Tournet (1 cd Château de Versailles, déc 2018)

Marie Perbost, Soprano I
Hana Blažíková, Soprano II
Eva Zaïcik, Alto
Thomas Hobbs, Ténor
Stephan MacLeod, Basse
La Chapelle Harmonique (Chœur et orchestre)
Valentin Tournet, direction

CD, critique. LULLY : Dies Irae, De Profundis, Te Deum (Millenium Orchestra, L G Alarcon, 1 cd Alpha fev 2018).



CD, critique. LULLY : Dies Irae, De Profundis, Te Deum (Millenium Orchestra, L G Alarcon, 1 cd Alpha fev 2018).. Le grand motet versaillais gagne une splendeur renouvelée quand le Surintendant de la Musique, Lully (nommé à ce poste majeur dès 1661), s'en empare ; finit le canevas modeste d'une tradition léguée, fixée, entretenue dans le genre par les Sous-Maîtres de la Chapelle, Du Mont et Robert jusque là. En 11 Motets exceptionnels, publiés chez Ballard en 1684, Lully voit grand, à la mesure de la gloire de Louis XIV à laquelle il offre une musique particulièrement adaptée : les effectifs choraux sont sensiblement augmentés (2 chœurs), complétés par les fameux 24 violons du Roi. L'apparat, la majesté, le théâtre s'emparent de la Chapelle; mais ils s'associent à l'effusion la plus intérieure, réalisant entre ferveur et décorum un équilibre sublime. Equilibre que peu de chefs et d'interprètes ont su comprendre et exprimer. Quand le Roi installe la Cour à Versailles en 1682, l'étalon incarné par Lully représente la norme de l'ordinaire de la Messe : Louis ayant goûter les fastes ciselés par son compositeur favori, nés de

l’association nouvelle des effectifs de la Chambre et de la Chapelle. Ainsi le Motet lullyste marque les grandes cérémonies dynastiques : Dies irae puis De Profundis sont « créés » pour les Funérailles fastueuses de la Reine Marie-Thérèse (juillet 1683), respectivement pour « la prose » et pour « l’aspersion du cercueil royal », en un véritable opéra de la mort.
Mais le succès le plus éclatant demeure le Te Deum, donné pour la première fois dans la chapelle ovale de Fontainebleau, pour le baptême du fils ainé de Lully (9 sept 1677), hymne glorifiant ses parrain et marraine, Louis XIV et son épouse, à force de timbales et de trompettes rutilantes, roboratives. 10 ans plus tard, le 8 janvier 1687, Lully dirige son œuvre victorieuse aux Feuillants à Paris, emblème de la gloire versaillaise mais se blesse au pied avec sa canne avec laquelle il bat la mesure ; le 22 mars suivant, le Surintendant auquel tout souriait, meurt de la gangrène.



Sans disposer du timbre spécifique qu’apporte l’orchestre des 24 Violons, le chef réunit ici des effectifs nourris dans un lieu que Lully aurait assurément apprécié, s‘il l’avait connu : la Chapelle royale actuelle, édifiée après sa mort. La lecture live (février 2018 in loco) offre certes des qualités mais la conception d’ensemble sacrifie l’articulation et les nuances au profit du grand théâtre sacré, quitte à perdre l’intériorité et la réelle profondeur. Néanmoins, ce témoignage repointe le curseur sur une musique trop rare, d’un raffinement linguistique, dramatique, choral comme orchestral … pour le moins inouï. Saluons le Château de Versailles qui s’emploie depuis quelques années à constituer de passionnantes archives de son patrimoine musical.

Que pensez du geste d'Alarcon dans ce premier enregistrement de musique française, de surcroît dédié à Lully ? Suivons le séquençage du programme…

DIES IRAE : d'emblée émerge du collectif affligé, le timbre noble et tendre de la basse **Alain Buet** d'une élégance toute « versaillaise » (sidération du MORS STUPEBIT), d'une intention idéale ici : on s'étonne de ne l'écouter davantage dans d'autres productions baroques à Versailles. Idem pour la taille de **Mathias Vidal** (Quid sum miser…), précis, tranchant, implorant et d'un dramatisme mesuré comme son partenaire Alain Buet (Rex Tremendae). Les deux solsites sont les piliers de cette lecture en demi teintes. La nostalgie est le propre de la musique de Lully, d'une pudeur qui contredirait les ors louis le quatorziens ; mais parfois, la majesté n'écarte pas l'intimisme d'une ferveur sincère et profonde.

LG Alarcon opte pour un geste très affirmé, parfois dur, martial… à la Chapelle. Pourquoi pas. Un surcroît de sensualité mélancolique eusse été apprécié. Car c'est toute la contradiction du Grand Siècle à Versailles : le décorum se double d'une profondeur que peu d'interprètes ont été capables d'exprimer et de déceler (comme nous l'avons précisé précédemment) : Christie évidemment ouvrait une voie à suivre (mais avec des effectifs autrement mieux impliqués). Tout se précipite à partir de la plage 9 (INGEMISCO Tanquam reus), vers une langueur détachée, distanciée que le chef a du mal à ciseler dans cette douceur funèbre requise ; mais il réussit la coupe contrastée et les passages entre les séquences, de même que le « voca me » (CONFUTATIS), – prière implorative d'un infini mystère, dont la grâce fervente est plus esquissée que vraiment… habitée. Idem pour l'ombre qui se déploie et qui glace avant le LACRYMOSA… aux accents déchirants. Malgré un sublime PIE JESU DOMINE entonné solo par Mathias Vidal, le surcroit instrumental qui l'enveloppe, rappelle trop un réalisme terre à terre. Le geste est là encore pas assez nuancé, mesuré, trouble, déconcertant : il faut écouter Christie chez Charpentier pour comprendre et mesurer cette profondeur royale qui n'est pas démonstration mais affliction

: témoignage humain avant d'être représentation. Dommage. Manque de pulsions intérieures, lecture trop littérale, respirations trop brutales; la latinité du chef qui sait exulter chez Falvetti, et d'excellente manière, peine et se dilue dans le piétisme français du premier baroque.

Que donne le DE PROFUNDIS ? là encore malgré l'excellence des solistes (et les premiers Buet et Vidal en un duo saisissant de dramatisme glaçant), le chef reste en deçà de la partition : manque de profondeur (un comble pour un De Profundis), manque de nuances surtout dans l'articulation du latin, dès le premier choeur : l'imploration devient dure et rien que démonstrative. Les tutti plafonnent en une sonorité qui manque de souplesse comme d'intériorité. Mais quels beaux contrastes et caractérisations dans le relief des voix solistes (ici encore basse et taille : d'une déchirante humanité, celle qui souffre, désespère, implore). Les dessus n'ont pas la précision linguistique ni la justesse émotionnelle de leurs partenaires. Les vagues chorales qui répondent aux solistes (QUIA APUD DOMINUM) sonnent trop martiales, trop épaisses, affirmées certes mais sans guère d'espérance au salut.

L'ultime épisode qui évoque la lumière et le repos éternel ralentit les tempos, souligne le galbe funèbre, épaissit le voile jusque dans le dernier éclair choral, fougueux, impétueux, quasi fouetté (et lux perpetua luceat eis), mais volontairement séquencé, avec des silences appuyés, qui durent, durent et durent… au point qu'ils cisaillent le flux de la déploration profonde. Nous sommes au théâtre, guère dans l'espérance de la grâce et du salut. Comme fragmentée, et même saucissonnée, la lecture, là encore en manque de respiration globale, frôle le contre sens. Ce De Profundis ne saisit pas.

Par contre dans le **TE DEUM**, les instrumentistes – trompettes et timbales à l'appui convoquent aisément les fastes du décorum versaillais. Le chef y trouve ses marques, affirmant avant la piété et le recueillement pourtant de mise, l'éclat du drame, l'or des splendeurs versaillaises. A chacun de juger

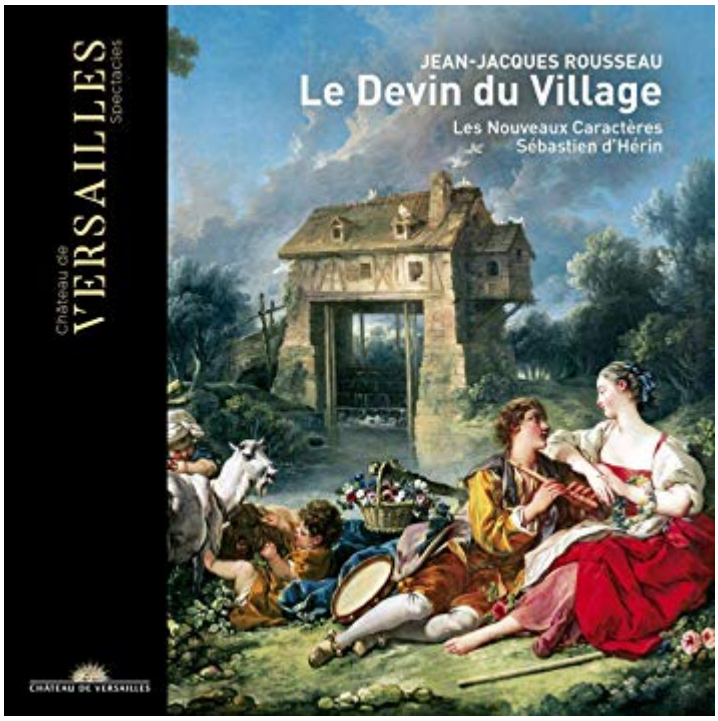
selon sa sensibilité : mais pour nous, Lully sort déséquilibré. Moins intérieur et grave que fastueux et solennel. A suivre.

CD, critique. LULLY : Dies Irae, De Profundis, Te Deum (Chœur de chambre de Namur, Millenium Orchestra, L G Alarcon, 1 cd Alpha fev 2018). Collection « Château de Versailles ».

VOIR Lacrymosa de Lully par LG Alarcon / Millenium Orch / Ch de ch de Namur (festival NAMUR 2015) :

https://www.youtube.com/watch?time_continue=229&v=3G4Dc1NjKXA

CRITIQUE CD événement. ROUSSEAU : Le devin du village (Château de Versailles Spectacles, Les Nouveaux Caractères, Sébastien D'hérin cd / dvd).



CRITIQUE CD événement. ROUSSEAU : Le devin du village (Château de Versailles Spectacles, Les Nouveaux Caractères, Sébastein D'Hérin, cd / dvd). *« Charmant », « ravissant »…* Les qualificatifs pleuvent pour évaluer l'opéra de JJ Rousseau lors de sa création devant le Roi (Louis XV et sa favorite La Pompadour qui en était la directrice des plaisirs) à Fontainebleau, le 18 oct 1752. Le souverain se met à fredonner lui-même la première chanson de Colette, … démunie, trahie, solitaire, pleurant d'être abandonnée par son fiancé… Colin (« J'ai perdu mon serviteur, j'ai perdu tout mon bonheur »). Genevois né en 1712, Rousseau, aidé du chanteur vedette Jelyotte (grand interprète de Rameau dont il a créé entre autres Platée), et de Francœur, signe au début de sa quarantaine, ainsi une partition légère, évidemment d'esprit italien, dont le sujet emprunté à la réalité amoureuse des bergers contemporains, contraste nettement avec les effets grandiloquents ou plus spectaculaire

du genre noble par excellence, la tragédie en musique.

C'est cependant une vue de l'esprit assez déformante et donc idéalisante qui présente un jeune couple à la campagne, un rien naïf et tendre… qui bouleverse alors le public et est la proie d'un faux « devin », ou mage autoproclamé… Détente heureuse, au charme sans ambition, Le devin du village touche immédiatement l'audience : l'œuvre a trouvé son public. En 1753, à Paris, augmentée d'une ouverture et d'un divertissement final, l'opéra de Rousseau prend même des allures de nouveau manifeste esthétique, opposé désormais au genre tragique ; car à Paris, sévit la Querelle des Bouffons : les Italiens (troupe de Bambini) présentent alors à l'Académie royale, comme un festival, tout un cycle d'oeuvres inédites, toutes comédies en musique, dont La serva Padrona, joyau raffiné et badin du génial Pergolesi. C'est surtout l'écriture aux mélodies simples et aux usages directs (forme rondeau) et aussi le choix du français comme langue chantée… qui surprennent le public. Alors même que Rousseau avait déclaré de façon définitive (mais avant de découvrir Gluck au début des années 1770, soit 20 ans après), que l'Italien se prêtait mieux à l'opéra que la langue de Corneille. Mais Rousseau n'en est pas à une contradiction près : 'le chant français n'est qu'un aboiement continuel, insupportable à toute oreille non prévenue' (Lettre sur la musique française, 1753).
Réalisme touchant, langue enfin réconciliée avec les défis de sa déclamation, … les arguments de ce « Devin » sont évidents, indiscutables. Le triomphe que suscite rapidement la partition, la rend incontournable : claire emblème opposé au grand genre tragique d'un Rameau, qui fut autant admiré que détesté par Rousseau.

Qu'en pensez en 2018, au moment où est publiée cette lecture réalisée en juillet 2017 ? On remercie enfin la direction artistique du Château de Versailles de nous offrir dans son jus, sur instruments d'époque, et sur la scène où elle fut reprise et jouée par Marie-Antoinette en son écrin de Trianon

(le petit théâtre de la reine toujours d'origine), la pièce de Rousseau : de fait, simple, franche, d'une modestie qui touche immédiatement.

La partition est d'autant plus importante dans l'histoire de la musique en France et en Europe que c'est son adaptation parodique dès 1753 (par Madame Favart), intitulée « Les amours de Bastien et Bastienne » qui inspirera le premier opéra de … Mozart. La conception de Rousseau est donc loin de n'être qu'anecdotique. Aujourd'hui on goûte son humilité à l'aulne de son destin spectaculaire. Voir cette partition, bluette sans ambition, mais joyau d'une esthétique qui a révolutionné l'opéra français, entre Rameau et Gluck, comble un vide important, d'autant que le dvd complémentaire, ajoute à l'écoute du cd, la révélation de ce que furent les reprises par Marie-Antoinette, jouant elle-même à la bergère et chantant les airs de Colette… A croire que effectivement, Rousseau était moderne, 30 années auparavant, adoré par le Reine qui vint se recueillir sur son mausolée d'Ermenonville dès 1780.
Le cd et le dvd de ce coffret très recommandable ajoute donc à notre connaissance précise d'un monument de la musique française propre aux années 1750, encore adulé par les souverains juste avant la Révolution. Belle réalisation qui comble enfin une criante lacune.

CD, critique. ROUSSEAU : Le devin du village (Château de Versailles Spectacles, Les Nouveaux Caractères, juil 2017, cd / dvd).